

Face à face clownesque autour de la mort

Théâtre



Elodie Bordas et Jean Lambert-wild nous entraînent vers des mondes inquiétants. © Tristan Jeanne-Valès

Jean Lambert-wild et Élodie Bordas jouent à deux une adaptation de Richard III de Shakespeare, une rêverie métaphysique sur la mort.

"Richard III - loyauté me lie"

Création collective de Jean Lambert-wild, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra (metteur en scène), Gérald Garutti (metteur en scène et traducteur), Stéphane Blanquet (plasticien et scénographe), Jean-Luc Therminarias (compositeur).

Face à un miroir sans glace, un clown en pyjama, la fraise autour du cou, se maquille. Richard est un bossu "difforme, inachevé", boiteux dévoré par l'ambition et la jalousie à l'égard de son frère, le roi Edouard. Puisque la "fallacieuse Nature" s'est montrée ingrate en le façonnant, l'empêchant de se montrer amoureux, Richard est "déterminé à se montrer criminel par haine des vains plaisirs de ces jours."

Face à Richard (Jean Lambert-wild), ce moi absolu qui se déchire et va "parier le monde contre rien", un autre clown, son double diffracté. L'excellente Élodie Bordas habite une vingtaine de personnages (sur les quarante que compte le texte original): Lady Ann en (très) hauts talons et appuyée sur une béquille rouge, la duchesse d'York, mère de Richard, la reine Elizabeth, le duc de Buckingham ou un écuyer éploré. Le caméléon change de costume, de morphologie et de voix à la vitesse de la lumière.

Meurtre, haine, pouvoir, malédiction tous les ingrédients de la tragédie shakespearienne abondent dans cette version très particulière née de la traduction réalisée par Gérald Garutti (publiée aux Solitaires Intempestifs), qui avait lui-même monté cette pièce au Royaume-Uni avec huit comédiens. Ici, les artistes (ils insistent sur le côté collectif de la création) ont

travaillé sur la musicalité du texte - rédigé en vers de dix syllabes -, quitte à faire preuve d'une certaine souplesse dans la traduction, et sa puissance d'évocation.

Le duo de clowns évolue dans et autour de la façade d'un carrousel-salon, qui constitue un troisième personnage au service du couple de comédiens. Cette sorte de baraque foraine délivre petit à petit son lot de surprises: des bouches animées par une roue sous la projection d'un stroboscope, un ballon animé par la projection d'un visage en pantomime et en play-back - un système de tracking fait en sorte que l'image se déplace en même temps que le ballon -, un mannequin en coucou suisse manipulé par des poulies, des barbes à papa sur lesquelles sont également projetés des visages, une sculpture qui éclate en une pluie de confettis... Le castelet est aussi instrument de musique qui se met en branle tel un automate percussionniste. Toutes ces techniques réunies dans la pièce permettent de créer une véritable poésie teintée d'humour mais "ce sont les acteurs qui portent les personnages les plus percutants", précise Jean Lambert-wild.

Armure de porcelaine

Richard est un fou lucide qui déclenche des orages de mort pour éteindre sa mélancolie. Tyran sanguinaire, il est pourtant fragile. Cette dualité s'exprime dans une scène où il est harnaché dans une armure de porcelaine de sept pièces qui ont été moulées directement sur le corps de Jean Lambert-wild. Ce dernier, il est vrai, est le directeur du Centre dramatique national à Limoges, capitale française de la céramique, où a été créée la pièce. Cette pièce exceptionnelle, parée de motifs réalisés au "bleu de four", couleur emblématique de la porcelaine de Limoges, a été réalisée par le céramiste Christian Couty à La Fabrique. "Il y a quelque chose de très poétique à réaliser une armure, qui symbolise la force, la puissance virile et qui doit protéger le corps, dans un matériau qui, dans l'imaginaire, renvoie à la fragilité, au délicat, au subtil, explique Jean Lambert-wild. Pour moi, ce vêtement est une belle interprétation de Richard III: sous la puissance extérieure, on perçoit des fragilités, des failles."

Et le comédien joue à merveille sur les contrastes pour mettre en lumière les deux visages de ce roi schizophrène, tantôt brutal, cruel, tantôt mielleux, séducteur et même touchant quand on sent poindre son mal-être. "Richard se dit la vérité tout le temps, ajoute Jean Lambert-wild, il ment quand il s'adresse au public." En contrepoint, Elodie Bordas lui renvoie la balle, passant avec aisance et brio du drame à la bouffonnerie. Tous deux excellent tant dans la force que dans la nuance et la subtilité. Cette création audacieuse et inventive suscite l'émerveillement mais conserve toute la puissance dramatique de la tragédie de Shakespeare. C'est beau, c'est drôle, c'est fort, et il n'y a que trois représentations à Bruxelles.

Du 24 au 26 février aux Halles de Schaerbeek, 02 218 21 07, www.halles.be.

Didier Beclard